Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 22 (1972)

Heft: 2

Buchbesprechung: Atlas des villes médiévales d'Alsace [François J. Himly]

Autor: Chapuisat, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sache hinzuweisen. Immerhin dürfte die Benutzung von Aeneas Parisiensis, Ps.-Isidors, der Dionysio-Hadriana, Burchards von Worms und Konzilscanones gesichert sein, aber, wie der Verfasser (S. 195) selbst sagt, die kanonischen sind von den patristischen Quellen nicht klar zu trennen. Humberts besondere Leistung bestand ja eben darin, aus der Tradition Canones zu gewinnen.

In der Intention verdienstlich ist das 2. Kapitel im 2. Abschnitt des III. Teils (S. 176ff.), in dem mit landeskundlichem Ausgangspunkt «Lothringen als Heimat der Reformer» untersucht werden soll. Es beschränkt sich freilich darauf (nach einleitenden Bemerkungen, die wenig Vertrautheit mit modernen verfassungs- und landesgeschichtlichen Arbeitsweisen zeigen), anhand der Bibliothekskataloge und der Literatur den Buchbestand zu betrachten, doch bleibt das Ergebnis insofern unbefriedigend, als auf dieser Grundlage noch nicht mit hinreichender Sicherheit gesagt werden kann, dass Ps.-Isidor in Lothringen unbekannt gewesen und demzufolge Humbert erst in Italien mit kanonischen Quellen in Berührung gekommen sein soll. Sie waren dann das Werkzeug, mit dem Geistliches von Weltlichem erstmals begrifflich geschieden werden konnte.

Trotz aller kritischen Einwände sollte indes kein Zweifel darüber bestehen, dass die hier vorgelegte Arbeit als Dissertation eine beachtliche Leistung darstellt, wenn die Massstäbe in Rechnung gestellt werden, die von der modernen Kanonistik gesetzt worden sind.

Frankfurt a.M. *Joachim Ehlers*

François J. Himly, *Atlas des villes médiévales d'Alsace.* Nancy, Berger-Levrault, 1970. In-4°, 133 p. (Publications de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, tome VI).

Cet ouvrage, préparé par le Directeur des Archives du Bas-Rhin, concentre et condense une quantité impressionnante de recherches fort longues et d'informations très multiples. De nombreux collaborateurs ont fourni une partie des matériaux nécessaires, qui ont été finalement élaborés en une mise en œuvre de plusieurs années par l'auteur responsable; celui-ci a habilement confronté les textes avec les documents graphiques et archéologiques.

Septante-et-une cités ont été sélectionnées en prenant pour critère la terminologie médiévale elle-même: la qualification de «civitas», «urbs», «Stadt» était la condition essentielle, et celle-ci recouvre des entités diverses soit dans leur étendue, soit dans leur vocation (fondations impériales, fondations abbatiales, forteresses, villes marchandes, marchés régionaux).

Des tableaux généraux groupent, et permettent ainsi de comparer, les principales données relatives à la terminologie dûment datée («oppidum», «civitas», «stat»), à la démographie, à l'obtention de franchises, aux signes par lesquels se révèle une administration municipale. Ces tableaux mettent aussi en évidence les zones d'influence des principales puissances seigneu-

riales (l'Evêque de Strasbourg, l'Empereur, les comtes de Ferrette, les sires de Ribeaupierre); en Alsace, les fondateurs de villes les plus actifs furent les Hohenstaufen aux XIIe et XIIIe siècles, et les évêques de Strasbourg au XIIIe siècle, et surtout au XIVe siècle. Quelques villes, par leur population, par leur influence politique, par l'aire juridictionnelle de leur tribunal, acquirent un rayonnement particulier dès le moyen âge; ce sont naturellement Strasbourg, Colmar, Haguenau et Wissembourg; Mulhouse ne se développera vraiment qu'après le XVe siècle.

En seconde partie, des plans détaillés permettent une étude passionnante de la topographie urbaine, mettant en évidence les situations stratégiques (villes de carrefour), les puissants travaux de fortifications (combinaisons de fossés alimentés par la rivière voisine, et d'enceintes successives), les facteurs qui ont imposé ou conditionné tel ou tel plan urbain (château, église paroissiale, hôtel de ville, marché avec ses halles).

Dans certains cas, une abbaye a pu jouer un rôle important, déterminant, selon l'époque de ses origines, soit un premier noyau urbain, soit la formation d'un faubourg. Pour Colmar, le lecteur de chez nous constatera l'existence de la «Cour domaniale de Payerne Oberhof, noyau urbain, 973», avec son prieuré de Saint-Pierre. Les attaches alsaciennes du couvent de Payerne, grâce aux bienfaits de la dynastie rodolphienne, sont bien connues.

La dénomination des rues, avec la date où elle est attestée, apporte également des points de repère très suggestifs, pour une période où les corps de métier se groupaient par secteurs, alors qu'ils auront plus tard tendance à se disséminer dans les divers quartiers d'une ville; il faut souligner à cet égard que la superficie des villes médiévales était vraiment à l'échelle du piéton, qui n'avait que des distances très raisonnables à parcourir. Pour ne citer que quelques exemples, on rencontre ainsi la «Rue des Potiers» à Ammerschwihr en 1359, à Andlau en 1465; la «Rue des Faivres» à Belfort; la «Rue des Tanneurs» à Colmar (1316), à Mulhouse (1307), et à Ribeauvillé (1311); la «Rue des Tisserands» à Masevaux (XIVe siècle); celle des «Pelletiers» à Strasbourg en 1244, ou celle des «Bouchers» à Rouffach (1350 et 1353).

Nous disons bien que les activités très diverses sont cataloguées, et l'on peut déduire de ces cartes que les Mulhousiens que fouaillaient par trop les appétits de Vénus allaient les rassasier au «Doux Coin» («Süsser Winkel»), en tout cas en 1450! Rouffach, Sélestat avaient aussi leurs maisons spécialisées, sises à l'écart du centre spirituel et commercial, près des murailles, mais la géographie peut réserver des surprises de promiscuité: à Rouffach, les excellents voisins sont les Franciscains, à Sélestat, la prison n'est pas loin!

Les communautés israëlites d'Alsace apparaissent grâce à la nomenclature de certaines rues («Rue des Juifs» à Bouxwiller, à Brumath, à Colmar, à Cernay, à Haguenau, à Wattwiller et ailleurs encore), ou même grâce à une institution (Synagogue à Bergheim au XIVe siècle; Ecole juive à Ensisheim, dès le XIIIe siècle, à Ribeauvillé, citée en 1311).

Nous n'allons pas poursuivre dans le détail, mais il est nécessaire de relever l'importance, dans les villes du moyen âge, de deux types d'établissements fort utiles à l'entretien des corps: les moulins et les bains. L'eau à ciel ouvert jouait un rôle économique et hygiénique que la multitude et la technique modernes lui ont regrettablement enlevé.

L'auteur a le mérite de fournir deux plans de chacune des deux villes les plus importantes, Strasbourg et Colmar, faisant par là mieux ressortir les centres d'intérêt.

Nous remercions François J. Himly du splendide instrument de travail dont il a doté l'étude topographique des villes médiévales.

La Tour-de-Peilz *Jean-Pierre Chapuisat*

REINALD ENNEN, *Zünfte und Wettbewerb. Möglichkeiten und Grenzen zünftlerischer Wettbewerbsbeschränkungen im städtischen Handel und Gewerbe des Spätmittelalters*. Köln, Wien, Böhlau, 1971. IV/145 S. (Neue Wirtschaftsgeschichte, Bd. 3.)

Das Ziel des Verfassers dieser bei Prof. Ingomar Bog in Marburg entstandenen Dissertation ist es, die Einflussmöglichkeiten der Zünfte auf den wirtschaftlichen Wettbewerb, genauer gesagt: ihre wettbewerbshemmende Wirkung auf Handel und Gewerbe aus der Sicht des Wirtschaftswissenschaftlers und mit dem begrifflichen Instrumentarium des Wirtschaftstheoretikers zu untersuchen. Hierbei stützt er sich ausschliesslich auf gedruckte Quellen und Darstellungen zur Geschichte der Zünfte verschiedener deutscher Städte in der Zeit zwischen ca. 1350 und 1550. Die Auswahl dieses Untersuchungsmaterials scheint ziemlich willkürlich getroffen zu sein, berücksichtigt werden sowohl ober- als auch niederdeutsche Städte, wobei der Verfasser jedoch darauf verzichtet hat, für die einzelnen von ihm ausgewählten Städtebeispiele sämtliche publizierten Quellen heranzuziehen. So vermisst man etwa für Frankfurt die Quelleneditionen von Bothe, Jung und Wolf, für Strassburg die Quellensammlung von Eheberg und für Basel die Basler Chroniken sowie die Darstellungen einzelner Zünfte von Bruckner und Koelner. Aber auf Vollständigkeit der Quellen kam es dem Verfasser offensichtlich nicht an, ihm genügten einige wenige Belege für seine Untersuchung, die mehr zusammenfassende Typologie als historisch differenzierende Einzelanalyse sein will. Aus demselben Grund hat der Verfasser wohl auch darauf verzichtet, den vielschichtigen Begriff der «Zunft» näher unter die Lupe zu nehmen. Was ihn interessiert, ist die tatsächliche «Marktmacht» der städtischen Zünfte und das Instrumentarium, dessen sie sich bedienten, um die Rohstoffbeschaffung, den Umfang des Einsatzes menschlicher Arbeitskraft, die Qualität der Ware, die Produktionsmenge und die Modalitäten des Absatzes zu regeln. Zu diesem Instrumentarium, das den Zünften eine weitgehende Kontrolle des Wettbewerbs ermöglichte, zählt der Verfasser Lohn- und Preistaxen, die Vorschriften der «Schau», den Zwang zum kollektiven Rohstoffeinkauf, die Festsetzung der Höchst-